

Is 9,1-6 ; Ps 95; Tt 2,11-14 ; Lc 2,1-14.

Une naissance c'est évidemment une joie, une joie qu'on aime faire partager de toutes les façons que vous connaissez bien, vous qui êtes parents et grands-parents. Une naissance c'est une promesse : on se dit « que sera cet enfant, que deviendra-t-il ? », et peut-être on le charge très tôt d'imagination sur son avenir, on fonde sur lui de grands espoirs.

La naissance que nous célébrons aujourd'hui n'est évidemment pas une naissance banale, c'est la naissance de Dieu au milieu des hommes, et elle dit, cette naissance que nous sommes faits pour vivre. Bien sûr le monde dans lequel nous sommes développe souvent davantage des images de mort : mais voilà que cette naissance nous rappelle que nous sommes faits pour vivre, et que nous sommes faits pour vivre avec Dieu, Il n'est pas lointain, Il n'est pas ailleurs, Il est au milieu de nous, cette joie et cette promesse nous sont données et redites d'année en année, elles éclairent notre vie, elles sont une lumière pour le monde dans lequel nous sommes.

Mais cette naissance, cette joie et cette promesse, dans les lectures que nous venons d'entendre, elles ne sont pas naïves, elles n'ignorent pas que le monde vit souvent dans les ténèbres. Au livre d'Isaïe nous avons entendu que c'était dur de vivre, nous savons qu'il y a des peuples qui vivent sous le joug de la servitude, sous le bâton des tyrans, et cela se répète de siècle en siècle.

Nous savons aussi, et nous le lisons dans l'Évangile, que Dieu naît à l'écart de la société, on ne trouve pas de place pour Lui dans le monde, ses parents sont obligés de se mettre à l'écart de la ville, et ce sont des bergers, des hommes au travail pas très bien rémunéré, des hommes plutôt assez mal considérés qui vont être autour de Lui. Dieu semble marginalisé.

Il se trouve que dans la société où nous sommes, il n'y a peut-être pas, en tout cas chez nous, le bâton des tyrans et les meurtrissures de toutes sortes infligées par les violences, mais il y a bien ce que nous venons de traverser qui n'est pas terminé. Cette pandémie qui touche le monde entier, il y a bien ces inquiétudes sur la santé, ces incertitudes sur la vie économique et sociale dans les mois qui viennent, ces restrictions de la vie sociale qui nous pèsent, cette épreuve qui semble durer trop longtemps ; nous ne sommes pas - quand nous proclamons la nouvelle de la joie et la promesse de cette naissance de Dieu au milieu du monde - nous ne sommes pas ailleurs, nous savons dans quel monde nous vivons, nous savons qu'il est difficile de vivre et que pour certains de nos contemporains, il est très difficile, très inquiétant, très incertain de vivre, et très souffrant.

Et puis nous savons bien aussi que dans le monde où nous vivons, Dieu n'est pas forcément reconnu, Dieu n'est pas forcément vénéré, honoré, adoré. Dans nos propres vies même, nous savons combien nous sommes capables de vivre à côté de lui en l'ignorant, nous savons bien que nous sommes capables de le mettre dans un coin assez ignoré, assez reculé de nos propres existences, nous savons bien que nous pouvons vivre comme s'Il n'était pas là.

Alors, c'est au milieu de ces réalités là que nous entendons cette Bonne Nouvelle, cette joie, et cette promesse.

Nous vivons en effet, et nous l'avons redécouvert, dans les incertitudes : le lendemain, nous le savons, n'est jamais trop sûr pour beaucoup, et peut-être pour chacun d'entre nous qui sommes ici ; mais, en venant ici ce soir, nous faisons partie de ce peuple qui ne veut pas manquer la lumière que donne, que projette sur la vie du monde, cette naissance si particulière, cette joie si partageable, et cette promesse qui n'est pas inutile pour notre monde.

Nous sommes désireux de mettre au cœur de notre existence, une autre certitude : nous avons le grand bonheur de nous dire que « non pas que demain est incertain », mais « aujourd'hui et demain, nous pouvons découvrir, au milieu de notre existence, comme une surprise et comme un inattendu : vraiment, Celui que nous accueillons ce soir au milieu de notre monde, au milieu des souffrances diverses, au milieu des inquiétudes et des angoisses, le Seigneur se présente à nous comme l'Inattendu le plus exceptionnel, l'Inattendu le plus sûr. Aimons cette bonne nouvelle. Aimons cette joie que nous célébrons ce soir.

Aimons cette promesse. Le Seigneur est là, Il change le monde, Il travaille au cœur de nos existences, Il nous donne la joie d'entreprendre pour ceux qui sont le plus en souffrance, Il nous donne de nous mettre les uns avec les autres, pour faire un monde plus beau, plus juste, plus vivable, plus fraternel, Il nous donne de mettre au cœur de nos existences cette espérance que je disais dès le début : nous sommes faits non pour la mort, mais pour la vie. Nous sommes faits pour nous laisser transformer jusqu'à désirer vivre pour toujours avec le Seigneur, puisqu'Il nous donne dès maintenant la possibilité de le rencontrer, de l'écouter dans sa parole, de nous laisser transformer intérieurement par Lui, de Le recevoir dans l'Eucharistie qui agit en nous comme un ferment de transformation, comme un ferment d'espérance, comme un ferment de charité exceptionnelle.

Laissons-nous habiter par cette joie immense. Vous qui êtes dans cette cathédrale, vous qui nous regardez devant vos écrans, vous à qui je m'adresserai demain qui êtes détenus en prison, et qui voulez écouter cette parole, cette joie et cette promesse qui vous ouvrent un chemin de vie et une transformation. Ce qui est pour vous que je rencontrerai demain, et pour vous aussi, qui êtes ici ce soir, par vous aussi qui nous rejoignez par le mystère des transports hertziens et autres. Que le Seigneur ne cesse de vous donner, tout au long des jours qui viennent, sa joie et sa lumière.